



Partir un an au Portugal

Dépasser les frontières, sortir de sa zone de confort, rencontrer, explorer, apprendre, expérimenter, grandir. Voilà les motivations qui m'ont amenée ici, à Odemira au Portugal.

Je fais un volontariat pendant un an, dans le cadre du Corps Européen de Solidarité (CES). Un volontariat CES c'est une mission dans un organisme, entre 2 et 12 mois pour des jeunes de 18 à 30 ans, comme moi, qui veulent voyager en Europe, ou dans ses pays frontaliers. On participe à un projet solidaire avec un accompagnement et des aides financières, on suit des formations, on rencontre du monde... Pour moi, c'est une façon de découvrir un pays tout en ayant l'opportunité de découvrir des activités (par exemple le surf) et de travailler dans un nouveau secteur que je n'aurais jamais tenté en France. J'aide à l'entretien des sentiers de randonnée de la Rota Vicentina, une association de tourisme de nature du littoral de l'Alentejo et de la côte Vicentine.

Arrivée en octobre 2023, je me suis vite habituée car : je suis en milieu rural ; c'est un pays européen (aux héritages chrétien et latin) ; et souvent les gens parlent ou comprennent le français. Mais heureusement il reste des différences, cela passe par des petites choses :

- Les saisons ne se vivent pas de la même façon entre le sud du Portugal et le centre de la France, j'ai vécu un hiver chaud qui atteignait jusqu'à 24°C certains jours, et pour ceux qui sont envieux : oui, je me suis baignée plusieurs fois dans l'océan cet hiver.
- Il y a une richesse de la faune et flore locale : des centaines de cigognes qui passent l'hiver ici, une floraison hivernale sublime en randonnée, beaucoup d'arbre fruitiers en toute saison (olives, oranges, figues, nèfles...) en sont quelques exemples.
- Le rythme est beaucoup plus tranquille, par exemple ce n'est pas rare de voir partout des papis et mamies assis sur un banc toute la journée qui observent ce qui se passe, tels des statues.
- L'esprit de communauté : ici tout le monde semble se connaître, les nouvelles vont vite, les gens sont chaleureux et accueillants, cela ne fait aucun doute.
- Et enfin la langue. Je parle beaucoup anglais car je vis avec d'autres volontaires, une Italienne et une Turque, beaucoup d'étrangers sont dans la région et les Portugais connaissent l'anglais, mieux que nous en France. Mais j'apprends aussi le portugais, ce n'est pas chose aisée car la prononciation est difficile. C'est un sacré défi pour s'adapter, mais ce qui facilite les échanges c'est de participer à la vie locale et faire des activités (chanter dans une chorale et participer aux festivités), essayer de parler et questionner (raconter son week-end à ses collègues ou demander des conseils en jardinage à sa voisine), on surmonte ses peurs petit à petit, en testant plein de nouvelles choses et en osant se tromper.

Dans le territoire où je vis, il y a une chose que je ne m'attendais pas à voir. C'est la très forte concentration d'Indiens, Pakistanais, Népalais et Bangladais. Ce sont quelques familles et surtout des hommes qui viennent travailler au Portugal, dans les exploitations agricoles intensives. L'agriculture est un point d'entrée en Europe pour eux. Même si certaines associations mettent en place des activités pour l'intégration, ils restent dans une grande précarité, souvent peu mélangés

aux locaux, desquels émane pour certains une certaine xénophobie. Je ne peux oublier ma collègue me disant « Oh, deux Indiens t'ont pris en auto-stop ? Tu devrais faire plus attention. »

Pour moi c'est une des plus grosses frontières que j'observe ici, la différence de jugement entre immigrés européens et immigrés d'Asie du Sud et je n'en avais pas conscience en France, avant d'être moi-même une immigrée ici.

Une expérience comme ce volontariat amène à se dépasser, à se projeter, à s'enrichir, on se rend compte des différences, et des similitudes entre la France et le Portugal. Même en traversant deux frontières, on partage finalement des mêmes problématiques (exploitation de travailleurs immigrés, manifestations des agriculteurs, prix de logements exorbitants, problèmes majeurs d'agriculture intensive, pénurie d'eau...). Voyager permet de prendre vraiment conscience des urgences climatiques et sociales, cela ouvre l'esprit. Mais on prend aussi conscience des richesses que tous les humains ont en commun : l'envie de se retrouver, de créer, de s'amuser, de jouer, de partager. Une des premières soirées auxquelles j'ai participé, c'était à la Saint-Martinho, un apéritif autour d'un feu à manger des châtaignes, faire des petits jeux et devinettes et chanter le genre de chant qu'on apprend en camp de vacances. Nous étions français, portugais, néerlandais, italiens et nous avions entre 11 et 70 ans. C'est ça pour moi le voyage, ce sont des rencontres de tous les âges, de toutes les nationalités. C'est dépasser ses préjugés et ses peurs, aller vers l'inconnu pour partager des moments de joie.

Je dirais que le concept de frontière est flou et fluctuant, que franchir les frontières d'un pays, ce n'est pas seulement passer une limite invisible mais c'est apprendre une langue, découvrir l'autre, expérimenter de nouvelles choses, se questionner sur nos façons d'agir et de penser. Et surtout, cela m'a permis de réaliser que je peux faire tout ça à côté de chez moi mais que sans ce voyage, je n'en prendrais pas conscience.

Nina Leroy

